



Jacques François FORIER

Diplômé d'Etudes Approfondies en Anthropologie
Ph. D. en Anthropologie de l'Education
Principal de Collège Honoraire
Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques

26, rue Peynier
97110 Pointe-à-Pitre
Tel . : 05 90 23 75 57
06 90 49 63 77
Courriel: jacques.forier@orange.fr

PEUT-ON REVOQUER L'HISTOIRE DANS LA CONSTITUTION DE L'IDENTITE GUADELOUPEENNE ?

Lequel d'entre nous n'a pas apprécié la couverture, par nos radios et télévisions, de la première phase des négociations engagées à la demande du LKP, et de la diffusion quotidienne des images de l'importante mobilisation que ce collectif a entraînée ?

L'initiative des chaînes de TV a permis, notamment à tous les Guadeloupéens résidant en Guadeloupe et à ceux qui vivent en dehors des limites territoriales de notre archipel, de participer à l'écriture d'une page importante de l'histoire de ce pays. En effet, en accédant à une information sans fard, ils ont été amenés à réfléchir puis à comprendre pourquoi et comment, depuis des lustres, le peuple de Guadeloupe était victime de patrons de la grande distribution qui s'enrichissent à ses dépens, sinon avec la complicité des pouvoirs publics, du moins dans l'indifférence la plus totale de ceux qui ont pour mission de contrôler les prix dans ce département.

Comment alors ne pas regretter la brutale interruption de la couverture des réunions qui ont suivi ? La controverse à laquelle cette décision a donné lieu et les tracasseries causées à des personnes évoluant dans le monde des médias nous confortent dans l'appréciation que nous formulons sur les raisons d'un tel revirement.

Malgré cela, radios et télévisions de proximité ont continué de relayer les informations résultant des rencontres organisées, à huis clos, sur fond de tentative de négociation, par les « corps constitués ». Le reste du temps, entre deux diffusions ou rediffusions des « nouvelles du front », la télévision organisait des « débats » ou des prises de parole, avec possibilité, pour le téléspectateur, d'intervenir en direct à l'antenne.

Nous devons reconnaître que si beaucoup d'interventions étaient passionnantes, voire pour certaines, de grande qualité, d'autres parfois témoignaient que leurs auteurs ne semblaient pas avoir pris conscience de la dimension historique de l'évènement qui se déroulait sous leurs yeux. La violence de leurs propos mais également la façon de prendre à parti des personnalités, absentes ou présentes sur le plateau de télévision, ont mis en lumière les contradictions que connaît ce peuple que l'histoire a fait entrer, malgré lui, dans un métissage qui reste inachevé.

Ainsi, on a pu se rendre compte que certains de nos compatriotes, qui ont pu ou su, mieux que d'autres, en surmonter les séquelles, rejetaient l'idée que l'esclavage puisse être convoqué parmi les causes des frustrations dont souffrent inconsciemment les membres de notre société.

Contrairement à ceux d'entre eux qui croient qu'il faut carrément effacer cette partie de l'Histoire, de notre histoire que certains portent comme une défroque, il nous semble que connaître cette histoire et la maîtriser, c'est déjà prendre le chemin de la guérison, de la réconciliation avec nous-mêmes. En effet, compte tenu précisément de l'histoire et de la violence qui a conduit au métissage qu'on constate aujourd'hui, il est presque sûr que chacun en Guadeloupe est à la fois descendant d'esclaves et descendant de maîtres.

Sachant cela, l'important pour nous n'est-ce pas de créer, de forger notre antillanité par un réel et profond sentiment d'appartenance à cette Guadeloupe dont nous devons être les bâtisseurs, à la fois dans le domaine de l'économie, du développement et de la socialité, ce que nous réussirons sans doute plus vite et mieux, si nous parvenons à surmonter les antagonismes que nous subissons lorsque, malgré nous, nous adoptons une des attitudes suivantes :

- celle du descendant d'esclave, toujours craintif et servile qui, au détriment de ses frères, se comporte comme un allié objectif des descendants de maîtres ;
- celle du descendant d'esclave, en révolte face à l'homme blanc qui, parfois, vient raviver les blessures morales causées par le souvenir des mauvais traitements qu'ont pu subir les siens ;
- celle du descendant d'esclave qui, imbu de soi-même, traite avec condescendance ou brutalité un autre descendant d'esclave, démontrant ainsi qu'il a assimilé les comportements des descendants de maîtres
- ou à l'inverse, celle des descendants d'esclaves qui, avec leurs frères, sont comme cul et chemise parce qu'ils ont conscience d'être encore dans le même bateau et doivent coûte que coûte, rester solidaires les uns des autres ;
- et nous n'excluons pas cette attitude schizo-phrénique du descendant d'esclave qui, au moment où il est le nègre, ou peut-être le blanc qui est aussi en lui, doit composer avec cet autre dont son psychisme est aussi fait...

Comme on le voit, les choses ne sont pas simples. Il nous faut pourtant sortir de cet imbroglio : les contradictions qui nous minent et nous freinent doivent pouvoir être, enfin, réglées. C'est pourquoi nous nous prenons à espérer qu'une analyse critique des évènements que nous avons vécus au cours de cette longue période donnera à chacun le motif et l'occasion d'entamer une psychothérapie salutaire.

Jacques F. FORIER